

Encyclopédie berbère

20 | 1998 20 | Gauda – Girrei

Gharb

(Rharb)

G. Camps



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1917

DOI: 10.4000/encyclopedieberbere.1917

ISSN: 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998

Pagination: 3086-3092 ISBN: 2-7449-0028-1 ISSN: 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Gharb », Encyclopédie berbère [En ligne], 20 | 1998, document G39, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1917; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1917

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Gharb

Gharb

(Rharb)

G. Camps

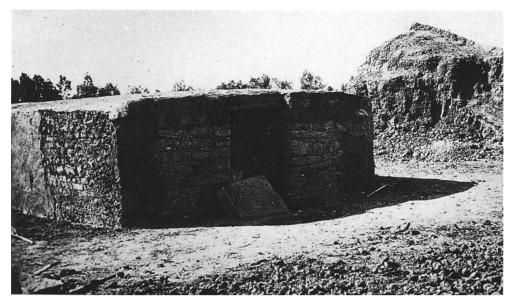
La région du Gharb est une partie d'un vaste ensemble de plaines alluviales et de collines sous-rifaines du Maroc nord-occidental, région qui fut longtemps appelé Azerar. Dans une acception réduite le Gharb se confond avec la plaine du Sebou à partir de sa rive droite jusqu'au Loukos qui peut être considéré comme sa limite septentrionale. En fait, le cours du Sebou sépare le Gharb proprement dit et le pays des Beni Ahsen qui, au sud s'étend jusqu'au massif forestier de la Mamora.

Tumulus de Nouillat el-Kebira



(photo G. Souville)

Le monument funéraire en forme d'habitation du tumulus de Sidi Slimane du Gharb

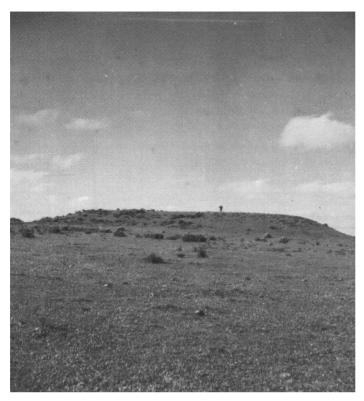


(photo A. Ruhlman)

- Le Gharb, dans sa partie occidentale est une vaste plaine alluviale constituée par le Sébou qui a progressivement comblé un golfe tertiaire. L'apport de sédiments par le fleuve est tel (80 000 tonnes à l'heure en régime de crue à Knitra) que le Sebou ne cesse d'exhausser son ht qui surplombe la plaine et ses merdjas. Un important cordon dunaire, atteignant une altitude de 50 à 100 m, contribue à l'extension de ces marécages littoraux. L'étendue des merdjas est considérable ; avant les travaux d'assainissement et de drainage, on estimait à environ 50000 ha la surface occupée par les marécages qui sont des nappes d'eau en hiver et des pâturages en été. A l'est, le Gharb prend un aspect vallonné de plus en plus accidenté, ce sont, au nord-est, les collines prérifaines du pays jbala (voir Djebala*) et au sud, les plaines et plateaux traversées par l'oued Beth. Deux fleuves intéressent donc cette région, au nord le Loukkos (le Lixus* de l'Antiquité) qui, après avoir arrosé le pays de Ksar el Kébir, déroule paresseusement ses méandres dans la plaine marécageuse avant d'atteindre l'océan à Larache. Le Sebou, qualifié de magnificus et de navigabilis par Pline l'Ancien, est alimenté par un bassin versant très important s'étendant jusqu'à Taza. Quand il reçoit sur sa rive droite l'Ouerra, son altitude est, à peine, de 13 m, et il lui reste à parcourir 300 km. Ces données expliquent l'aspect du cours inférieur de ce fleuve qui n'est qu'une succession de méandres.
- Les industries préhistoriques ont laissé peu de traces dans le Gharb dont le sol est, dans la partie centrale, constitué de sédiments récents, voire actuels. En revanche, les très vieilles terrasses villafranchiennes en bordure de la plaine renferment plusieurs gisements de galets aménagés. Les plus importants sont ceux d'Arbaoua, de l'oued Mda, de Mechra bel Ksiri et surtout de Souk el Arba qui, plus récent, a livré un millier de pièces. Les industries du Paléolithique inférieur ne sont guère représentées. Des traces d'Atérien ont été reconnues. Quant aux industries à lamelles, des récoltes de surface en ont fait connaître un certain nombre mais il est difficile, en l'absence de fouilles régulières, de préciser leur appartenance culturelle. Le Néolithique n'est guère représenté, seule mérite d'être signalée une hache polie de grande taille découverte à Thamusida.

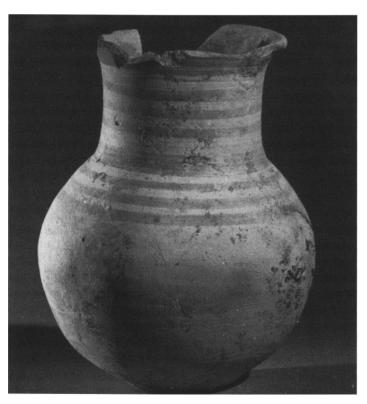
- 4 Cette médiocrité des témoignages d'âge préhistorique contraste avec l'abondance des monuments funéraires habituellement qualifiés de protohistoriques. Le Gharb et les régions voisines du Maroc atlantique, de Tanger à Rabat, présentent une originalité certaine qui est due au grand nombre de tumulus et particulièrement les tertres de grande taille. Le Gharb est le pays des grands tertres. Le plus grand, simplement signalé dans une note par A. Ruhlmann, serait le tumulus de Koudia bou Mimoun, situé à 7 km de Sidi Slimane du Gharb. Le plus célèbre et le plus original est celui de Mçora* (ou Mezora) qui est situé au nord-est de Larache, au-delà du Loukos donc hors du Gharb. H semble avoir renfermé un coffre, mais très remarquable avec sa ceinture de 167 monolithes, il fit l'objet de fouilles à diverses époques et semble même avoir été considéré durant l'Antiquité comme le tombeau d'Antée; c'est ce monument qui aurait été ouvert par Sertorius vers 80 av. J.-C. Son diamètre varie de 54 à 58 m. Il est connu localement sous le nom d'El Outed: "Le piquet de tente" qui mesure 6 m de hauteur, est le plus grand des monolithes qui ceinturent la base du monument.
- Le tumulus de Volubilis est une énorme accumulation de moellons et de terre qui occupe une position proche du centre de la cité, il recouvre des murs et un rempart ainsi qu'un grand nombre de tessons appartenant au II^e et I^{er} siècles avant notre ère. Il est possible qu'il s'agisse plus d'un monument symbolique que d'une sépulture.
- Comme le précédent, le tumulus de Volubilis se trouve en dehors des limites du Gharb, il en est de même du tertre de Si Allai el Bahraoui d'un diamètre de 30 m, situé à une trentaine de kilomètres à l'est de Rabat. Plusieurs strates de sédiments différents, dont une chape d'argile, recouvraient la fosse sépulcrale.
- C'est dans la plaine du Gharb et ses abords que les grands tertres sont les plus nombreux. Celui de Sidi Bachir à 60 m de diamètre. Le tertre de Sidi Sliman* du Gharb, qui s'élevait au milieu du souk, recouvrait une construction funéraire reproduisant le plan d'une maison avec entrée, couloir, petite cour servant de patio et chambre aveugle dans laquelle avait été construit un coffre renfermant un squelette en décubitus latéral fléchi. Le tertre avait un diamètre de 47 m. Le tertre de Sidi Khellili à Lalla Mimouna est un long barrow, d'une longueur de 90 m et d'une largeur de 30 m. Nous avons déjà cité le tumulus de Koudiya Bou Mimoun qui serait le géant de l'ensemble avec ses 100 m de diamètre.

Tertre allongé de Sidi Khelili



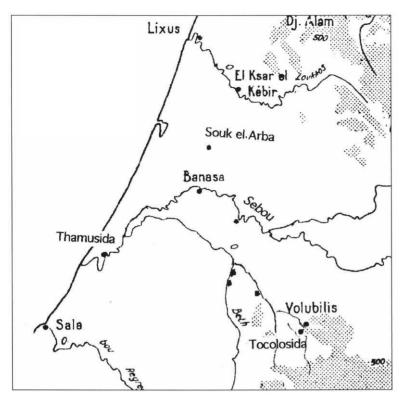
(photo G. Souville I.A.M.)

Vase du style de Banasa, retiré du tumulus de Lalla Rhano (photo I.A.M.).



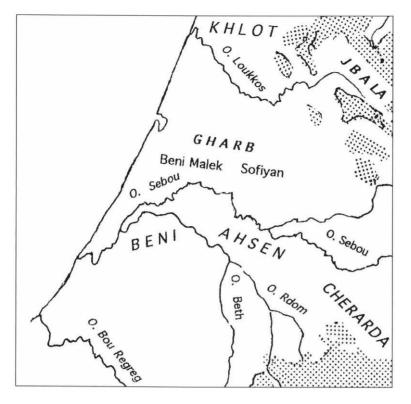
- A vrai dire seules les dimensions gigantesques de ces monuments assurent une apparente unité à l'ensemble de ces tertres alors que les structures internes et les rites funéraires qu'elles suggèrent sont variables d'un monument à l'autre. Celui de Si Allai el Bahraoui recouvrait une fosse creusée dans le sol, celui de Lalla Rhano renfermait des caissons dont un livra une poterie du style préromain de Banasa. Autre monument à caissons, le tumulus de Sidi Mohammed el Mhidi, dont les occupants avaient été placés en décubitus latéral fléchi.
- La chronologie est aussi variée que les structures internes. La plupart des tumulus paraissent antérieurs à l'époque romaine; c'est sûr pour celui de Sidi Slimane et celui de Lalla Rhano dont la céramique est datable des IV^e-III^e siècles. Quant au monument de Meçora, en admettant qu'il soit le tombeau d'Antée ouvert par Sertorius (vers 80 avant J.-C), il doit remonter bien au-delà de cette date. La ceinture de monolithes lui confère un certain archaïsme que contredit l'enceinte dont les blocs ont été équarris et disposés en assises régulières.
- 10 Le grand nombre de tumulus de dimensions plus modestes, dans le Gharb et surtout dans les collines voisines, confirme l'existence d'un peuplement assez dense dès les temps qui précèdent la mainmise romaine sur la Maurétanie. Le Gharb fut l'une des régions qui bénéficia le plus de la mise en valeur des terres bien que l'étude des sédiments des niveaux antiques de Banasa ait montré à J. Le Coz que les sols étaient plus marécageux qu'aujourd'hui. Le développement économique s'accompagne d'un essor urbain déjà largement amorcé à l'époque mauritanienne. Banasa, Volubilis, Sala au sud, Lixus et Ksar el Kebir au nord, étaient déjà, avant la domination romaine, des centres urbains importants. Mais on remarquera que, comme aujourd'hui, les villes sont situées à la périphérie, seule la ville qui se développa autour du camp de Souk el Arba occupe une position centrale. Il est notoire que les villes romaines, comme celles qui les précédèrent, ont été construites près de fleuves dont la navigabilité était plus attractive que dans une économie moderne. Mais la véritable fonction des villes maurétaniennes n'était pas seulement économique. Dans cette Maurétanie tingitane, nombreuses étaient les villes servant de garnison aux cohortes ou ailes auxiliaires. M. Euzennat a montré que la province de Tingitane était, en quelque sorte, un limes chargé de protéger les provinces ibériques, en premier lieu la Bétique, des incursions maures. Ce fut encore plus sensible lors des abandons de l'époque de la Tétrarchie, lorsque le Loukos servit de limite méridionale à ce qui subsistait de la province.

Les villes romaines du Gharb.



Sous le Bas Empire, le Gharb échappe donc à la domination romaine. Se mettent alors en place des confédérations berbères, qui héritent du pouvoir des anciennes gentes ou des principautés établies par de nouveau-venus, montagnards de l'Atlas ou nomades des steppes orientales. Dans ces territoires, survivent des cités qui ne sont plus que des bourgades agricoles, logées trop largement dans les ruines. Volubilis eut un sort particulier, elle conserva longtemps une communauté chrétienne qui semble avoir maintenu des relations avec Alta-va cité de Maurétanie Césarienne. Islamisée, la ville, devenue Walila, servit de capitale à Idriss I^{er}. La plupart de ces Berbères appartiennent vraisemblablement aux vieux groupes tels les Masmouda de l'Atlas et leurs alliés sanhadja; mais d'autres ensembles, arrivés plus récemment, comme les Miknassa, préparent l'expansion zénète. C'est dans ce contexte, au IXe siècle, sinon avant, que naît l'hérésie bargawata*. Centrée sur la plaine littorale de la Chaouïa, la tribu des Bargawata appartenait au groupe masmouda. La nouvelle religion, qui introduisait dans l'Islam des coutumes locales et allait jusqu'à traduire le Coran en berbère, s'étendit au Maroc atlantique et donc au Gharb. Comme la plupart des hérésies musulmanes, celle-ci visa à atteindre le statut d'Etat et soutint une lutte féroce contre les Almoravides qui finirent par les exterminer. Les Bargawata sortent de l'histoire (1055-1058). L'importance des massacres fut telle que le Gharb perdit sa population et que se constitua ainsi un vide démographique qui fut comblé par une décision du sultan almohade Yakub el Mansour. Il introduisit dans le Gharb les bédouins Riyah, une des tribus hilaliennes qui sévissait en Ifriqiya (1180). Désormais l'armée almohade compta d'importants contingents hilaliens, et les Mérinides, à leur tour, établirent des Arabes Maqil au nord du Sebou (XIIIe-XIVe siècles). Ainsi, le Gharb est aujourd'hui peuplé d'authentiques descendants des Beni Malik, Sufyan, Khlut, tribus militaires qui, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, servirent le Maghzen tout en conservant leurs traditions pastorales.

Gharb, les tribus d'origine hilalienne (à l'exception des Jbala).



- D'autres mouvements de population se poursuivirent au cours des deux derniers siècles; la plus remarquable de ces migrations est la lente progression des Beni Ahsène, eux aussi d'origine bédouine, en direction de la boucle du Sebou, tandis que les descendants des Beni Hilal et des Maqil achevaient leur établissement entre Sebou et Loukos. Le Maghzen chérifien, de son côté, établissait la tribu "guich"* des Cherarda sur les collines de Sidi Kacem.
- L'agriculture traditionnelle s'est maintenue, grâce à une pluviosité suffisante (500 mm en moyenne) sur les terres riches en bordure des merdjas. La colonisation française fut particulièrement dense dans le Gharb et ses bordures (on y comptait 800 domaines en 1960). L'introduction de méthodes modernes a, non seulement provoqué une augmentation très nette de la production des céréales, mais aussi le développement de la viticulture, de l'agrumiculture (19 000 ha) et même du riz ; les boisements destinés à assainir les sols fournissent la matière première de la pâte à papier. Drainage d'une part et irrigation d'autre part assurent une extension des cultures dans les merdjas.
- Pas plus que durant l'Antiquité, le Gharb n'a de vocation citadine, les principaux centres urbains sont tous à la périphérie; Larache, Ksar el-Kebir, Knitra, Sidi Kacem. La seule agglomération ayant une position centrale est Souk el-Arba, mais le rôle de capitale régionale est tenu, malgré sa situation excentrique, par Knitra (ex Port-Lyautey), ville champignon dont la population est passée de 11000 habitants en 1912 à 112 000 en 1966.

Gharb 8

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Léon l'Africain, Description de l'Afrique., trad. Epaulard, Paris 1956.

Mission scientifique au Maroc, Villes et tribus du Maroc, Rabat et sa région, t. IV : Le Gharb, Leroux 1918.

LE TOURNEAU R., "Gharb", Encyclopédie de l'Islam. 2º édition.

LE COZ J., Le Rharb, fellas et colons. Etude de géographie régionale, Rabat, 1964.

DESPOIS J., et RAYNAL R., Géographie de l'Afrique du nord-ouest, Paris, 1967.

SOUVILLE G, Atlas préhistorique du Maroc. I. Le Maroc atlantique, CNRS, Paris, 1973.

EUZENNAT M., Le Limes de Tingitane. La frontière méridionale, CNRS, Paris, 1989.

INDEX

Mots-clés: Géographie